

# **BANQUE IENA**

## **ORAL – SESSION 2005 - ALLEMAND**

### I - BILAN GENERAL DE L'EPREUVE

L'esprit, les objectifs et les modalités de cette épreuve sont toujours très appréciés des examinateurs

Globalement le **niveau** a été jugé **stationnaire**, mais beaucoup de constats de régression. Dans les rapports les **avis** sont donc **très contrastés**. Il faut dire que le bas niveau de certaines barres d'admissibilité et la nouvelle organisation (un candidat ne peut passer l'oral que dans une Ecole où il est admissible) a eu comme conséquence que les **écarts de niveau constatés pouvaient être importants** : "C'est peut-être le hasard, mais j'ai vraiment l'impression d'avoir entendu des candidats très faibles, plus faibles que les années précédentes. Certains n'ont manifestement pas beaucoup travaillé l'allemand en Prépa. Les faiblesses ne concernent pas seulement la langue. Comment un élève, sortant de 2 ans de Prépa, peut-il affirmer que l'Allemagne, contrairement à la France, a pris part à la guerre en Irak aux côtés des Américains ?"

"Le contraste entre les étudiants entraînés et bien préparés et ceux qui ont du mal à construire une phrase intelligible, est vraiment très fort (quand "Nobelpreis" devient "Opelpreis"...)"

Le **niveau en LV1 serait assez homogène**. En revanche **beaucoup de LV2 ont un niveau très insuffisant à faible**, ce qui ne leur permet pas de comprendre l'essentiel et encore moins de faire une synthèse.

Comme tous les ans, un gros travail a été effectué dans la conception et la réalisation de l'épreuve pour obtenir des dialogues intéressants, variés, adaptés. A une énorme majorité, vous êtes satisfaits (voire très satisfaits) des dialogues. Cela fera plaisir aux concepteurs et aux réalisateurs dont les efforts sont ainsi récompensés. Les quelques remarques émises portent sur le caractère ambitieux de certains documents, trop complexes pour certains candidats.

### II - BILAN SPECIFIQUE AUX CRITERES RETENUS

#### 1/ Compréhension du document et qualité de la synthèse

Comme sur le niveau global, les avis sur la **compréhension** sont également très contrastés : souvent correcte, mais **le plus souvent partielle**, ce qui confirme l'impression de régression.

Bien sûr beaucoup de difficultés sont liées au sujet et au style du document, mais l'explication que donne la plupart d'entre vous pour ces difficultés, ce sont tout simplement les lacunes et les faiblesses de beaucoup de candidats, qui ont de toute façon beaucoup de mal, quel que soit le support proposé : "Les supports ne sont pas en cause, mais le niveau des candidats. Avec un candidat moyen, voire bon, tous les supports passent bien. Avec les autres rien ne passe."

Comme d'habitude, le plus souvent la **synthèse n'en est pas une** : Compte rendu linéaire, survolé, lacunaire, cumul de bribes du document saisies ça et là. Une vraie synthèse, avec du recul pris par rapport au document, ce qui est la marque d'une compréhension fine, reste une rareté. Ce point est donc encore à travailler. Et on suggère que pendant les **khôlles**, **les collègues soient très stricts** sur ce point précis.

## 2/ Pertinence du commentaire et culture

Les candidats font assez spontanément un commentaire, mais très souvent ce n'est pas le cas, et **peu de candidats font un commentaire riche et ciblé** à la fois. Sa pertinence est donc extrêmement variable, il est parfois très éloigné du sujet (fiche de cours apprise par cœur et plaquée), certains se contentent de 2 ou 3 phrases, ou alors il est mélangé à la synthèse, et le jury ne sait plus trop dans quelle partie de l'épreuve il se trouve.

Et la **culture**... Là aussi **d'énormes disparités**. C'est très variable, certains sont vraiment bien préparés et de plus ouverts et curieux. Beaucoup révèlent des abîmes d'ignorance ("Hitler aurait construit le Mur de Berlin, le Plan-Marshall destiné à aider la DDR, IG-Metall est une multinationale non-compétitive..."), pour ne citer que quelques exemples). Les examinateurs entendent souvent des fiches de civilisation apprises par cœur, et si la mémoire vient à faire défaut, c'est le vide complet.

**Les thèmes non/mal connus** sont : l'Autriche et la Suisse (nous nous efforçons, à la demande des collègues, de proposer des supports sur ces pays, mais ils sont totalement inconnus des candidats), tout ce qui touche à la politique (H. Köhler, A. Merkel, les partis...), les faits historiques (évolution des frontières, création de la BRD, la DDR...), les caractéristiques des Länder et la géographie, les syndicats, la culture (cinéma, musique, écrivains), la religion...

Un joli programme de préparation en perspective !

**Mieux maîtrisés** sont les sujets suivants : Relations franco-allemandes, la problématique Ost/West, Europa und die Globalisierung, Energie und Umweltschutz, das Schulsystem und die Pisa-Studie, Berlin, Hartz IV / Agenda 2010 (sans toutefois trop entrer dans les détails)...

Disons qu'en dehors des thèmes classiques traités en cours, les candidats se contentent de généralités et d'approches assez grossières. Et on aimerait rappeler aux candidats que **l'actualité ne s'arrête pas avec la fin des cours !!**

## 3/ Efficacité de la communication

C'était le **point fort** des candidats, la compétence première attendue par les ESC. Mais là aussi, des avis mitigés : Il y a indéniablement un **effort de communication**, mais ce n'est pas toujours convaincant.

Les éléments qui la favorisent sont d'abord le bon niveau linguistique (pouvoir communiquer sans passer par une phase de traduction) et la culture du candidat, grâce à un entraînement sérieux tout au long de la Prépa (l'étudiant sait ce qui l'attend) et des séjours dans le pays, le type de support proposé (domaine connu, travaillé ou qui intéresse/correspond à une expérience personnelle).

Vous insistez cette année sur **l'importance particulière du rôle du jury** : attitude attentive et bienveillante, sourire, mise en confiance (quelques paroles anodines de bienvenue, mimiques, un peu de provocation souriante), questions claires/ouvertes...

Ensuite ce sont les qualités personnelles du candidat qui entrent en jeu : personnalité, assurance, motivation (l'envie de se prêter au jeu), attitude détendue, positive et spontanée, pugnacité, sourire et humour, capacité d'écoute (écouter les questions du jury) et vivacité de réaction, ouverture d'esprit et esprit critique, honnêteté, prise de risques, savoir argumenter de manière personnelle et convaincre, ne pas lire ses notes (cf. conseils aux candidats)...

A l'inverse, quand le niveau linguistique n'est pas sûr ou insuffisant (du mal à comprendre les questions les plus simples), l'attitude froide du jury, un support original ou un titre non compris peuvent vite déstabiliser le candidat.

Le jury n'aime pas beaucoup le candidat qui ne connaît pas du tout le pays et/ou qui manifeste un désintérêt évident pour l'allemand et de nombreux sujets, le comportement désinvolte ou défaitiste. L'impression négative provient d'un candidat trop stressé/anxieux, trop timide, avachi, résigné (qui soupire sans arrêt), craintif, franchement soporifique et sans entrain/non combatif, au regard fuyant, au débit monotone et/ou hésitant, enfermé dans un bla-bla généraliste et des idées/formules apprises par cœur, qui refuse de dialoguer et de sortir de son brouillon, ou qui est convaincu d'avoir raison, et qui, le nez dans ses notes, essaie de ne pas laisser de place aux questions du jury et ne les comprend/écoute d'ailleurs même pas, ou qui cache ses ignorances en déviant du sujet.

Il y a aussi chez beaucoup de candidats une **idée préconçue des attentes du jury**, d'où une certaine uniformité dans le comportement. Il vaut donc mieux être naturel et authentique.

Enfin certains attachent **trop d'importance à la correction grammaticale**, au détriment de la fluidité de l'expression.

#### 4/ Grammaire et vocabulaire

Les **compétences linguistiques ne s'améliorent toujours pas**, loin de là, du moins chez les LV2.

La liste est la même tous les ans : **Syntaxe et place du verbe, déclinaisons et cas, grande confusion** (gros point noir comme à l'écrit) dans les **conjugaisons** et les

**formes verbales** (ich wolle, sie wissen, ich habe gefährt, subjonctif II, passif, participe 2/infinifitif...), donc inaptitude à **gérer convenablement les temps, l'infinifitif** (avec ou sans zu, après un verbe de modalité), **prépositions** (de lieu en particulier : in/nach Deutschland, nach/zu Hause...), maîtrise des **conjonctions** (wenn/als/ob/wie/da...), **verbes/noms/adjectifs à régime prépositionnel, genres et pluriels** de mots courants (das Welt, das Handel...), les **noms de pays** et de **nationalités**, etc...

Des **qualités** cependant s'affirment et compensent en partie : Ils se battent vaillamment, de l'application et le souci de bien faire, des réflexes d'autocorrection. La plupart essaient de contrôler le plus possible la construction de la phrase. "Une certaine habileté chez certains à tirer parti d'un fonds lexical indigent et à se jouer des contraintes grammaticales."

La **maîtrise du vocabulaire concret de la vie courante** est très inégale (par ex. pour raconter un séjour en Allemagne, dire comment on s'appelle, son âge, sa date de naissance...), il est souvent plus maltraité que le vocabulaire spécifique (on connaît "Stabilitätspakt" mais on ignore "Unterschied", c'est déconcertant).

La liste des faiblesses est elle aussi bien connue : **genres et pluriels** des mots courants (et le désordre engendré dans le système des **cas**), la **pauvreté du lexique** et surtout le fait qu'il soit **mal fixé et écorché**. Gros problème particulier avec les noms de pays, d'habitants et les adjectifs correspondants.

Citons ensuite les **anglicismes**, les **confusions**, les **mots français germanisés** sans scrupules (kontribuieren, protektieren, propositieren...)

Une faute bizarre : la **confusion nom/adjectif** ("ich bin pessimismus, er arbeit in die Politische, ich möchte in Ausländische gehen...")

Le **positif** est une préparation sérieuse évidente, avec un lexique recherché et suffisamment riche pour aborder la plupart des sujets, des mots de liaison pour structurer le discours, et un vocabulaire spécifique concernant les problèmes actuels (Verlagerung, Globalisierung, besorgniserregend, Krippenplätze, Treibhauseffekt, Teufelskreis, Sündenbock ...) Dans ce domaine aussi, malgré des moyens limités, ils arrivent à se débrouiller sans trop se poser de questions.

## 5/ Qualité phonologique

Elle est jugée **juste acceptable**, souvent peu satisfaisante, parfois bonne. Ce critère, que certains jugeaient surévalué, continue de s'imposer. Rappelons que l'écrit a déjà sanctionné diverses compétences (comme le vocabulaire et la grammaire, qui sont également pris en compte dans la compréhension et l'expression) et que celle-ci est vraiment spécifique de l'oral.

Les points à travailler sont la **maîtrise du stress** et de la **respiration**, **l'intonation**, la **ligne mélodique** de la phrase et le **débit** (trop haché, hésitant, peu authentique, ou trop rapide et ça devient une bouillie verbale).

\* la maîtrise du **lexique** : "Comment peut-on prononcer correctement des mots déformés, écorchés ?!"

- \* l'**accent** (de mot ou de phrase) mal placé, accent français ou anglais prononcé.
- \* "e" ou "é" placé en finale : aber/ab'air/aberö, Schröder/Schrödair, Lehrer/Lérère, und/und'e, Staaten/Staat'eune, Problemé, Verträge...
- \* **préverbe séparable** non accentué (et inversement pour les particules inséparables).
- \* **liaisons** intempestives, entre les mots ou à l'intérieur de ceux-ci : man(h)at, kannich, ischhabe, gabès...
- \* **diphthongues** et **phonèmes**: Deutschland/Dötschland, Frau/froh, Auto/Otto, auch/och, Europa/Öropa, Ausland/Osland, deshalb/des Alpes ou dezalb, zwischen/zwitschen - les **nasales** : entspricht/antspricht, Kommentar/Kommantar, entdeckt/andeckt, danke/denke...
- \* le "h" initial non prononcé (ou prononcé là où il n'est pas !) : isch abe, (H)eltern, (h)allein, (H)alkohol...
- \* la **longueur des voyelles** : den/denn, tot/tott, Müll/Mühle, Sonne/Sohn, voll/wohl, Stadt/Staat...
- \* l'**Umlaut** anarchique : die Wähl/wahlen, der Schuler/die Schüle, änders, die Gefähr, sie müssen, die EU/die ÖÜ... Ceci est très gênant pour les conjugaisons : wurde/würde, hatte/hätte, konnte/könnte.
- \* l'**influence d'autres langues**, en particulier l'anglais (Familie/family, Chef/Schiff, les mots en -ion, eullein prononcé comme alone, Djapan) ou le français (Demokratie/Demokrassie, Union/Üion, Symbol/Simbol, Imaage, Stratejie, Ökolojie)...
- \* mauvaise **articulation** et mauvaise distinction du "ch" et du "sch" : isch, Sprache/Sprasche, Gespräch/Gesprärr, Frankreisch, persönlich... Ou changement de prononciation du "ch" après un Umlaut (Buch/Bücher)
- \* erreurs ponctuelles : prononciation du "j" (Journalist/Yournalist, Projekt, Konjunktur), du "Qu" (Quelle/Kelle, Qualität/Kalität, bequem/bekem), du "s" (seit/Zeit, Zone/Sone, Pisa/Pizza !)...
- \* **scories du français** "euh..., zut..., hein..., enfin..., j' sais pas..."

Les nouvelles technologies (DVDs sous-titrés, CD-roms avec reconnaissance vocale, Internet, télévision, etc.) offrent une panoplie d'outils pour travailler ce critère spécifique.

## 6/ Conclusion

Malgré toutes ces difficultés et les effectifs en baisse, terminons - une fois n'est pas coutume - par une remarque optimiste pour garder le moral ! "Malgré leurs lacunes, ils ont une vision le plus souvent très favorable de l'Allemagne. profitons-en pour leur enseigner un allemand de qualité."

Merci à tous les professeurs formateurs et aux examinateurs pour la qualité de leur travail et de leur participation, et bonne réussite à tous pour le Concours 2006.